

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 29 (1891)
Heft: 44

Artikel: Rébus
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-192582>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dame et deux messieurs assis non loin de nous.

— Elle ! Elle ! répétait-il égaré. Elle ! Elle !

Je pensai immédiatement à un cas de ressemblance extraordinaire comme on en voit quelques-uns.

— Du cœur, Charles ! surmonte ton émotion. Pauvre ami ! L'illusion est donc complète. Il ne nous manquait plus que cela !

— C'est elle ! répétait-il, c'est elle !

À ce moment, plusieurs passagers s'aperçurent que mon ami prenait mal et s'approchèrent de nous, tandis que la jeune femme, poussant un grand cri, s'évanouissait. Un de ses compagnons lui prodigua ses soins et l'autre, le plus âgé, venant vers moi, me dit d'un ton suppliant :

— Monsieur, emmenez, de grâce, votre ami !

Je montai Tierçon sur le pont. Il ne jouissait plus de toutes ses facultés, le pauvre garçon. L'œil hagard, il balbutiait d'un ton monotone : « Elle ! Elle ! » et ne répondait plus à mes questions. Le capitaine mit obligeamment son salon à notre disposition. Là, à force de soins, l'intelligence du malheureux réintégra domicile. Mais le réveil fut triste. Un désespoir immense, des cris, des larmes. Elle l'avait trompé lâchement. Il voulait lui jeter son hypocrisie à la face; tuer le père, le mari, car sûrement l'autre était le mari.

J'eus beaucoup de peine à le retenir, à le calmer. Je le conjurai de ne pas se donner en spectacle, de se montrer fort et fis serment de débrouiller cette triste affaire s'il m'obéissait en tout point. Je l'envoyai m'attendre à Montreux, tandis que je descendais à Ouchy avec les trois voyageurs.

Le lendemain, je revis la jeune femme dans le jardin de l'hôtel. Pâle et souffrante, elle s'appuyait sur le bras de son père. Je pensais l'aborder brusquement, mais elle vint à moi et me regardant dans les yeux :

— Monsieur, votre ami est un lâche et un menteur ! Lorsqu'on est bien portant on ne se fait point passer pour mort ! Veuillez, je vous prie, lui faire part de mes sentiments.

Je protestai.

— Madame, M. Tierçon est un parfait honnête homme et si quelqu'un a été trompé, c'est lui !

— Pourrais je savoir de quelle manière, monsieur ?

— En recevant la triste nouvelle que vous n'étiez plus !

— Lui ! Non, ce n'est pas possible ! Oh ! mon père ! Quoi ! c'est vous ? Affreux !

Elle chancelait. Je la soutins. Nous fimes seuls quelques pas du côté de l'hôtel.

— Monsieur, me dit-elle d'une voix brisée, je vous demande deux services. Dites à votre ami que nous sommes sacrifiés à l'ambition d'un homme; qu'il ne doit jamais chercher à me revoir; je suis mariée ! Ensuite, jurez-moi qu'il respectera les cheveux blancs de mon pauvre père ! Et maintenant, adieu, monsieur. Elle tendit la main et j'entendis dans un sanglot : « Adieu pour lui ! »

Le vieillard m'attendait. Il vint à ma rencontre.

— Je ne vous dois, me dit-il, aucune explication ; cependant, je préfère vous en donner une, espérant que, tout étant éclairci, tout sera fini. M. Bottar, mon gendre, courtoisait ma fille. Il est très riche. Malgré mes prières et mes ordres, celle-ci ne lui accor-

dait pas la moindre attention. Elle aimait M. Tierçon. Alors j'ai inventé le coup des faire-part, coup double, comme vous le voyez. J'espérais que les deux enfants se consoleraient et qu'au bout d'un certain temps ils s'oublieraient. Il a fallu qu'une fâcheuse rencontre dérangeât mes prévisions.

— Monsieur, lui dis-je, un homme qui, par amour de l'argent, sacrifie deux enfants, dont l'un est sa fille, ne peut être...

— Oui, interrompit le vieux, je savais que je m'exposais à entendre, en cas de non-réussite, quelques mots désagréables, mais baste ! Paris vaut bien une messe, comme le disait feu Henri IV. — Et, me saluant, il s'éloigna.

HERMANN CHAPPUIS.

THÉÂTRE. — La troupe de M. Scheler est de jour en jour plus applaudie, et l'on peut maintenant espérer pour elle une bonne saison. Elle nous annonce pour demain, dimanche : **Nos bons villageois**, comédie en cinq actes, par Victorien Sardou.

Mme THÉO. — Nous aurons lundi prochain une représentation d'un attrait tout exceptionnel. **Mme Théo**, la célèbre artiste, et la troupe Simon nous donneront **Mimi et l'Entr'acte**. On commencera par le **Baiser**, de Banville, et dans les entr'actes, Mme Théo dira quelques chansonnnettes de son répertoire. C'est la première fois que la gracieuse divette, si souvent applaudie dans les divers théâtres de Paris, se fait entendre dans notre ville; aussi nous ne doutons pas du succès qu'aura cette représentation, qui fera salle comble. Autre bonne nouvelle, Mme Kolb y donnera son concours.

Mots en losange de samedi.

L
S A C
L A P I N
C I L
N

Trente réponses justes. — La prime est échue à M. Privat, instituteur, à Féchy.

Rébus.

DÉSIRS RICHESSES

PRIME : Un Favey, Grognuz et l'Assesseur.

Boutades.

On rit beaucoup à Londres d'une aventure arrivée à l'amiral Clan-Wiliam, un des hommes les plus retors de la métropole.

L'amiral fumait, ces jours derniers, devant sa maison de Belgravia-Square, à Londres, dans une tenue très négligée.

Un policeman s'approche et lui dit :

— Que faites-vous là ? Est-ce que vous appartenez à la maison ?

— Non, répondit l'amiral, c'est la maison qui m'appartient !

Le policeman ne demanda pas son reste.

En chemin de fer :

— Pardon, monsieur, auriez-vous l'obligeance de mettre votre valise sous la banquette, afin que je puisse m'asseoir.

— Non, monsieur.

— Vous ne voulez pas ?... Eh bien, nous verrons cela à la prochaine station.

A la station suivante, un gendarme est appelé. Il monte dans le wagon et dit au voyageur assis près de la valise : « Veuillez enlever cette valise immédiatement et la mettre sous la banquette. »

— Non, monsieur.

— Comment, non ! elle est à vous cependant ?...

— Non, monsieur.

— Et à qui donc ?

L'interpellé fait un signe indiquant une personne placée vis-à-vis de lui.

Le gendarme s'adressant alors à cette dernière :

— Pourquoi n'enlevez-vous pas cette malle ?

— Personne ne me l'a demandé.

Au recrutement :

Ceux dont les parents n'habitent pas ici, devant le front :

Une recrue s'avance.

— Où habitent vos parents ?...

— Y sont morts, messieu.

Dans un hôtel, un voyageur trouve sa note par trop épicée. Il fait demander le patron. On lui dit que celui-ci est mort. La patronne se présente. « Madame, embrassez-moi, lui dit l'étranger, vous ne me reverrez jamais ! »

L. MONNET.

1892
Agendas de bureaux.

Papeterie L. MONNET, Pépinet, 3.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

PARATONNERRES

Installations sur constructions de tous genres. Système perfectionné. Grande spécialité ; nombreuses références.

L. FATIO, constructeur, à LAUSANNE

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encaissement de coupons. Recouvrements.

Nous offrons net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13,25. — Canton de Fribourg à fr. 27, —. Communes fribourgeoises 3 %/o différée à fr. 48, —. — Canton de Genève 3 %/o à fr. 102,50 De Serbie 3 %/o à fr. 85, —. — Bari, à fr. 65, —. — Barletta, à fr. 43, —. — Milan 1861, à fr. 42,50. — Milan 1866, à fr. 12,75. — Venise, à fr. 26, —. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 99,50. — Bons de l'Exposition, à fr. 7,50. — Croix-blanche de Hollande, à fr. 16,50. — Tabacs serbes, à fr. 15, —. Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres.

J. DIND & Co, Ancienne maison J. Guilloud.

4, rue Pépinet, LAUSANNE

Succursale à Lutry. — Téléphone.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.